

Roman et métaphysique

Foyer Jean Zay, 23 février 2012

Extraits de *La Peau de Chagrin*

« *Au premier coup d'œil, les magasins lui offrirent un tableau confus, dans lequel toutes les œuvres humaines et divines se heurtaient. Des crocodiles, des singes, des boas empaillés souriaient à des vitraux d'église, semblaient vouloir mordre des bustes, courir après des laques, ou grimper sur des lustres. (...) Le commencement du monde et les événements d'hier se mariaient avec une grotesque bonhomie. Un tournebroche était posé sur un ostensor, un sabre républicain sur une hacquebute du Moyen-Âge. Madame Dubarry peinte au pastel par Latour, une étoile sur la tête, nue et dans un nuage, paraissait contempler avec concupiscence une chibouque indienne, en cherchant à deviner l'utilité des spirales qui serpentaient vers elles. « Un vaisseau d'ivoire voguait à pleines voiles sur le dos d'une immobile tortue. Une machine pneumatique éborgnait l'empereur Auguste, majestueusement impassible. (...) C'était une espèce de fumier philosophique auquel rien ne manquait, ni le calumet du sauvage, ni la pantoufle vert et or du sérail, ni le yatagan du Maure, ni l'idole des Tartares. Il y avait jusqu'à la blague à tabac du soldat, jusqu'au ciboire du prêtre, jusqu'aux plumes d'un trône. Ces monstrueux tableaux étaient encore assujettis à mille accidents de lumière par la bizarrerie d'une multitude de reflets dus à la confusion des nuances, à la brusque opposition des jours et des noirs. L'oreille croyait entendre des cris interrompus, l'esprit saisir des drames inachevés, l'œil apercevoir des lueurs mal étouffées. »*

L'inconnu [il s'agit de Raphaël] compara d'abord ces trois salles gorgées de civilisations, de cultes, de divinités, de chefs-d'œuvre, de royautés, royautés, de débauches, de raison et de folie, à un miroir plein de facettes dont chacune représentait un monde. (...) Il sortit de la vie réelle, monta par degré vers un monde idéal, arriva dans les palais enchantés de l'Extase où l'univers lui apparut par bribes et en traits de feu, comme l'avenir passa jadis flamboyant aux yeux de Saint Jean dans Pathmos.

Une multitude de figures endolories, gracieuses et terribles, obscures et lucides, lointaines et rapprochées, se leva par masses, par myriades, par générations. (...) Cet océan de meubles, d'inventions, de modes, d'œuvres, de ruines, lui composait un poème sans fin. Formes, couleurs, pensées, tout revivait là ; mais rien de complet ne s'offrait à l'âme. Le poète devait achever les croquis du grand peintre qui avait fait cette immense palette où les innombrables accidents de la vie humaine étaient jetés à profusion, avec dédain. (...)

Après s'être emparé du monde, après avoir contemplé des pays, des âges, des règnes, le jeune homme revint à des existences individuelles. Il se personnifia de nouveau, s'empara des détails en repoussant la vie des nations comme trop accablante pour un seul homme.

« Là dormait un enfant en cire, sauvé du cabinet de Ruysch, et cette ravissante créature lui rappelait les joies de son jeune âge. (...) Tout à coup il devenait corsaire, et revêtait la terrible poésie empreinte dans le rôle de Lara¹, vivement inspiré par les couleurs nacrées de mille coquillages (...). Devant quelque Teniers, il endossait la casaque d'un soldat ou la misère d'un ouvrier ; il désirait porter le bonnet sale et enfumé des Flamands. »

« Une finesse d'inquisiteur trahie par les sinuosités de ses rides et par les plis circulaires dessinés sur ses tempes, accusait une science profonde des choses de la vie. Il était impossible de tromper cet homme qui semblait avoir le don de surprendre les pensées au fond des cœurs les plus discrets. Les mœurs de toutes les nations du globe et leurs sagesses se résumaient sur sa face froide, comme les productions du monde entier se trouvaient accumulées dans ses magasins poudreux. Vous y auriez lu la tranquillité lucide d'un Dieu qui voit tout, ou la force orgueilleuse d'un homme qui a tout vu. Un peintre aurait, avec deux expressions différentes et en deux coups de pinceau, fait de cette figure une belle image du Père Eternel, ou le masque ricaneur de Méphistophélès. »

¹ Il s'agit d'un personnage de Lord Byron

Liste des ouvrages consultés

Milan Kundera, *L'art du roman*, Gallimard, 1986

Didier Souiller, « L'émergence du sujet dans le roman picaresque » in C. Dumoulié (dir.), *La fabrique du sujet*, Desjonquères, 2011

Alain et Arlette Michel, *La littérature française et la connaissance de Dieu*, vol I., partie II, chap. III « Le réel et l'absolu : Balzac », Le Cerf/Ad Solem, 2008

Per Nykrog, *La Pensée de Balzac dans la Comédie Humaine*, Munksgaard, Copenhague, 1965

Henri Evans, *Louis Lambert et la philosophie de Balzac*, José Corti, 1951

Jean-Louis Chrétien, *Conscience et roman I : La conscience au grand jour*, Minuit, 2009

Suzanne Bérard, « Une énigme balzacienne : la spécialité » in *L'Année Balzacienne* (revue annuelle du Groupe d'Etudes balzaciennes), PUF, 1965

Michel Butor, *Improvisations sur Balzac, I : le Marchand et le Génie*, La Différence, 1998